

## Samuel Rousseau

Curieusement, Samuel Rousseau est tombé dans l'oubli alors qu'il est le seul artiste musicien que la Thiérache peut revendiquer.

Samuel Alexandre Rousseau est né à Neuve-Maison, une commune du canton d'Hirson dans l'arrondissement de Vervins le 11 juin 1853, au début du Second Empire<sup>1</sup>. Sur son acte de naissance, son père, Joseph Alexandre, est déclaré comme menuisier. Sa mère est Marie Rose Marianne Desson (sans «s» final). Les témoins sont Louis Auguste Dessons (avec un «s» final), instituteur et Jean Baptiste Dautremay, charron. Le maire et officier d'état civil se nomme Joseph Flamant.

Le jeune Samuel Rousseau doit sa carrière à son père. Celui-ci avait étendu son activité de menuisier à la facture d'harmonium. Cet instrument, alors récemment mis au point, équipait les paroisses modestes qui n'avaient pas les moyens de se payer un véritable orgue, et les compositeurs ne dédaignaient pas d'écrire ou d'adapter des pièces pour son usage. Initié par son père à la musique, le jeune Samuel acquit un goût certain pour les œuvres religieuses.

Dès l'âge de 14 ans, Samuel Rousseau "monta" à Paris, où il ne tarda pas à entrer au Conservatoire. En 1872, il fut l'un des premiers élèves de César Franck qui commençait à enseigner l'orgue. Il fut récompensé par un 1<sup>er</sup> accessit et obtint un premier prix cinq ans plus tard. Il fut également élève de composition de François Bazin durant plusieurs années. Il se présenta une première fois, en 1876, au concours de composition de l'Institut avec une cantate intitulée *Judith*, mais n'obtint qu'un Second Prix. À nouveau admis à concourir deux ans après, le sujet l'inspira davantage avec *La Fille de Jephthé*, d'après un texte d'Edouard Guinaud. Il remporta le Grand Prix de Rome.

Comme c'était la coutume pour tous les lauréats du Premier Grand Prix, il partit effectuer à la villa Médicis à Rome le prestigieux traditionnel séjour de trois ans, aux frais de l'Institut de France pour se perfectionner dans l'art de la composition musicale. En 1879, l'année même de son départ pour la Ville Eternelle, il se voyait de nouveau récompensé par l'Académie des Beaux-Arts, avec l'attribution du Prix Cressent, pour son opéra-comique en un acte *Dianora*. Ses envois annuels de Rome, *Sabinus*, *Kaddir*, *La Florentine*, furent également exécutés avec succès au Conservatoire.

---

1. La maison familiale, avec l'atelier paternel, était située au lieudit «Le Baty». C'était une modeste construction, traditionnelle en Thiérache, en torchis et à pans de bois couverte en chaume. Elle a été démolie et remplacée par une bâtie en brique.



Samuel Rousseau.

De retour à Paris, au début de l'année 1882, il reprit sa fonction d'organiste-accompagnateur à la basilique Sainte-Clotilde, édifice récemment construit dans le style néo-gothique, qui disposait d'un remarquable grand orgue du célèbre facteur Cavaillet-Coll. Par la suite, il devint maître de chapelle de cette église et chef des chœurs de la société des concerts du Conservatoire.

Malgré ses occupations, il composa nombre de pages religieuses : ainsi une *Messe de Pâques*, une *Messe de Noël* pour soli, chœurs et instruments à corde, un *Requiem* ainsi qu'un magnifique *Libera me Domine*. On lui doit également une quantité de motets ainsi qu'un recueil de 12 pièces pour grand orgue, un autre de 15 pièces, deux volumes pour orgue ou harmonium intitulés *Echos sacrés*, l'*Harmonium gradué* (50 morceaux pour toutes combinaisons en 10 séries) et bien d'autres morceaux.

Mais Samuel Rousseau ne se confina pas dans la musique religieuse. Il fut engagé comme chef d'orchestre du théâtre de la Gaîté-Lyrique. En 1892 son opéra *Mérowig* reçut le Prix de la Ville de Paris. Cependant son drame lyrique *La Cloche du Rhin*, malgré un réel succès, ne connut que sept représentations à l'Opéra en 1898. L'Opéra comique monta son drame musical *Milia* en 1904 et *Léone*, un autre drame, en 1910, après son décès.

On lui doit de nombreux chœurs profanes, des morceaux de piano seul, (menuet, gavotte, valse lente...) ainsi que des pièces pour piano et violon (berceuse, élégie...) et des pièces pour piano et violoncelle (*La sonate en 3 mouvements* qui obtient le Prix Chartier).

Il trouvait encore le temps d'écrire des articles musicologiques notamment pour le journal *L'Eclair* et la revue spécialisée *Le Maître de Chapelle*. De plus il enseigna l'harmonie à une classe féminine du Conservatoire de Paris à partir de 1898.

Une journaliste américaine, Fannie Edgard-Thomas, correspondante à Paris du *Musical Courier* de New York, le décrivit ainsi en 1894 (il venait d'avoir 41 ans), en pleine gloire : « Grand, droit, l'aspect d'un athlète, les joues rouges, les yeux brillants, les cheveux gommés, étonnamment courts pour un musicien, M. Rousseau appartient à cette jeune école de musiciens parisiens qui savent goûter beaucoup de chose en dehors de la salle d'étude ». Cette Américaine a été séduite par la personnalité de Samuel Rousseau qui s'intéressait à l'art sous toutes ses formes et à la littérature.

Nous disposons de nombreux portraits de Samuel Rousseau, au fait de sa gloire, montrant un visage intelligent et sérieux, aux yeux quelque peu rêveurs cachés sous des binocles. Cependant, une photographie le fait apparaître, alors qu'il était plus jeune, comme un « rapin » coiffé d'un chapeau mou : il semble visiblement inquiet comme s'il cherchait sa voie. Peut-être a-t-il rencontré à Paris, son compatriote Jean Richépin dont la famille était originaire d'Ohis.

En 1901, Samuel Rousseau fut cruellement éprouvé par la mort de son épouse. Atteint d'une maladie bénigne mais mal soignée, il disparut prématurément le 1<sup>er</sup> octobre 1904, âgé seulement de 51 ans, au moment où il venait d'être nommé président de la Société des compositeurs de musique. Il était officier de l'Instruction publique (1897), officier d'Académie (1899) et chevalier de la Légion d'Honneur (1900).

La Ville de Paris a honoré sa mémoire en donnant opportunément son nom au square situé en face de l'église Sainte Clotilde – où il avait tant œuvré – dans le 7<sup>e</sup> arrondissement tout près du palais Bourbon. S'il est honoré à Paris il n'est pas non plus oublié dans son pays natal. La commune de Neuve-Maison a perpétué sa mémoire grâce à l'initiative de Maurice Pilon, son ancien maire. En 2001, une rue desservant un nouveau lotissement de 9 logements a été baptisée “rue Samuel-Rousseau”. Cette nouvelle voie est située dans le quartier du “Bâty” où était sise la maison natale du compositeur. Par contre, il semble qu'il n'existe aucun lien de parenté entre Samuel Rousseau et le Dr Louis-Auguste Rousseau qui fut maire d'Hirson en 1871, dont une place de la ville porte son nom.

Marcel Rousseau, dit Marcel Samuel-Rousseau, né à Paris en 1882, suivit la même voie que son père dont il avait repris le prénom pour compléter son patronyme. Il obtint, à son tour, le Grand Prix de composition en 1905. On lui doit des ballets, *Promenades dans Rome*, *Entre deux rondes*, un drame musical *Kerbel, danseuse berbère* et des œuvres symphoniques : *Variations à danser* (piano et orchestre), *Variations pastorales sur un vieux noël* (harpe et orchestre), *Musique pour un théâtre de marionnettes*, etc. Il fut un temps directeur de l'Opéra durant la seconde guerre ; il devint membre de l'Académie des Beaux-Arts en 1947. Nombre d'apprentis musiciens ont transpiré sur ses solfèges ! Il est décédé en 1955.

Eveline Plicque-Andréani, petite-fille de Samuel Rousseau, obtint en 1950 le Grand Prix de composition. Il s'agit d'un cas unique dans toute l'histoire des Prix de Rome de composition musicale: trois générations successives d'une même famille ayant obtenu un Grand Prix.

Alain BRUNET et Sandrine COQUARD

### **Sources et bibliographie**

Arch. com Neuve-Maison, Etat-civil, acte de naissance de Samuel Alexandre Rousseau (11 juin 1853).

Bulletin municipal de Neuve-Maison, n° 12 (novembre 2000) et n° 38 (février 2008).

Kurt Lueders, *Sous les voûtes de Sainte-Clotilde, Samuel Rousseau*, album CD, février 2003.

Gilbert Moizet, «Les Thiérachiens illustres : Samuel Rousseau, 1853-1903», *La Thiérache*, juillet 1931, p 3-7.